

**LETTRE D'UNE INCONNUE (1948)**  
**de Max OPHULS**  
**d'après de roman de Stefan ZWEIG**  
**avec Joan FONTAINE Louis JOURDAN Mady CHRISTIANS**  
**images Franz PLANER**

Au beau milieu d'une nuit pluvieuse, un carrosse ramène chez lui un homme épuisé moralement et physiquement. Stefan Brand est attendu au petit matin pour se battre en duel contre un mari outragé. Il sait avec certitude que la mort l'attend. Son valet de chambre lui remet une lettre d'une inconnue, Lisa Berndle, qui jure l'avoir passionnément aimé.

« Quand vous lirez cette lettre je serais peut-être morte ».

« Lettre d'une inconnue » raconte l'histoire de Lisa. L'ensemble est filmé de son point de vue, puisque cette lettre, rédigée de sa main, dicte la narration à travers trois flashbacks. En cela, le style littéraire de Stefan Zweig est respecté. Car ce style, qui fait raconter à un ou plusieurs personnages le récit à travers les enchevêtrements temporels, mêle la mémoire à l'imaginaire. Lisa Berndle évoque le cours de sa vie. Stefan Brand, son grand amour, nous est présenté via son point de vue dès que le son du piano se fait entendre. Par le truchement de la mise en scène exceptionnelle, « Lettre d'une inconnue » raconte en fait l'histoire de Stefan Brand, un personnage insignifiant car égoïste, dilettante et vaniteux, qui deviendra mondain revenu de tout après avoir gaspillé son talent et dont le manque de souvenir renvoie à la vacuité, mais qui, vu à travers les yeux d'une femme aveuglée par son amour, petit à petit prendra de l'épaisseur. Le film montre ainsi un homme comblant ses absences de mémoire par les souvenirs d'une autre personne, un cheminement psychologique qui amène son existence à prendre enfin un sens juste avant de périr.

Un mélodrame d'une puissance dramatique peu commune.

Un film où le temps file entre les doigts comme des grains de sable, et c'est pour cette raison que les instincts du bonheur sont toujours teintés de tristesse et de nostalgie. L'envers du décor nous ramène toujours à la réalité la plus prosaïque. Le jeu, entre l'imaginaire et la réalité, participe de cette volonté d'échapper à l'aliénation. Ce jeu atteint son point d'orgue lors de la parenthèse enchantée qui constitue la première rencontre amoureuse entre Stefan et Lisa dans le parc d'attractions au Prater de Vienne. Ici Max Ophuls nous propose un rêve qu'on espère voir se réaliser. On remarque dans ce petit train du Prater que chaque moment vécu par la jeune femme prend la valeur d'une vie entière, alors que le dandy séducteur Stefan fait régulièrement montre de son incompréhension ou de sa trop grande légèreté face aux commentaires de sa partenaire. Mais c'est aussi un lieu suspendu dans le temps, qu'on ne souhaiterait pas quitter.

Dans deux séquences symétriques, Lisa devra dire adieu sans le savoir à l'homme qu'elle chérit ardemment et dix ans plus tard à son fils -celui de Stefan, resté dans l'ignorance- destiné à mourir du typhus pour être brièvement entré dans un

compartiment contaminé. A chaque fois elle devait revoir chacun d'eux quinze jours après, mais le destin en aura décidé autrement.

Dans des arabesques élégantes, le grand Max Ophuls met en jeu des mouvements de caméra très élaborés qui veulent saisir les personnages pour ne plus les lâcher. Il conçoit une sorte de chorégraphie qui les attache à la théâtralité de leur existence avec une fluidité impressionnante pour les fondre dans un environnement vecteur de poésie, de rêve, mais aussi de profond désenchantement. Comment se traduit cette fluidité ?

Les acteurs ne se déplacent quasiment jamais seuls, ils sont toujours suivis par une caméra mobile, qui ne se prive pas d'opérer plusieurs mouvements contraires à leur déplacement. Les effets combinés permettent de conférer à chaque séquence une pulsation propre. Cette mise en scène remarquable, véritable leçon de cinéma, développe une temporalité différente, propre à une œuvre d'une grande mélancolie qui cherche à lutter contre le passage du temps destructeur. L'autre effet de style concerne les escaliers en spirale. Ces escaliers arrachent les personnages à la pesanteur, mais la vérité, belle ou décevante les attend toujours au sommet.

Du très très grand art.

« Lettre d'une inconnue » est un chef-d'œuvre absolu de cinéma qui nous donne une leçon époustouflante sur cet art.